



### Synopsis

Laila, Salma et Nour, 3 jeunes femmes palestiniennes partagent un appartement à Tel Aviv, loin du carcan de leurs villes d'origine et à l'abri des regards réprobateurs. Mais le chemin vers la liberté est jalonné d'épreuves...



### MAYSALOUN HAMOUD

Née à Budapest, Maysaloun a grandi à Dir Hanna, un village au nord d'Israël. Après un master d'Histoire du Moyen-Orient à l'université hébraïque de Jérusalem, Maysaloun se réoriente vers le cinéma. Diplômée en 2012 de la Minshaar for Art de Tel Aviv avec les félicitations, elle vit et travaille maintenant à Jaffa depuis 8 ans. De 2010 à 2013, Maysaloun a été chargée de communication pour le programme d'émancipation palestinien SADAQA qui milite pour un changement social et politique. Depuis 2009, elle est membre du groupe PALESTINEMA, un regroupement de jeunes cinéastes dont le but est de faire connaître la culture arabe dans une société où elle n'est qu'une minorité parmi d'autres, notamment en organisant des projections de films issus du monde arabe dans le cinéma Saraya de Jaffa.

### FILMOGRAPHIE

(2016) **JE DANSERAI SI JE VEUX** / (2012) **SALMA** (court métrage de fin d'études)  
(2010) **SCENT OF MORNING** (court métrage) / (2009) **SHADES OF LIGHT** (court métrage)

### Liste artistique

<b>Mouna Hawa</b>	Laila
<b>Sana Jammalieh</b>	Salma
<b>Shaden Kanboura</b>	Nour
<b>Mahmoud Shalabi</b>	Ziad
<b>Henry Andrawes</b>	Wissam
<b>Ahlam Canaan</b>	Dounia
<b>Aiman Daw</b>	Saleh
<b>Riyad Sliman</b>	Quais
<b>Firas Nassar</b>	Rabia
<b>Samar Qupty</b>	Raffi
<b>Khawla Haj Debsy</b>	La mère de Salma
<b>Amir Khoury</b>	George
<b>Eyad Sheety</b>	Le père de Nour

### Liste technique

Réalisatrice et scénariste	<b>Maysaloun Hamoud</b>
Producteurs	<b>Shlomi Elkabetz</b> (Israël) <b>Galit Cahlon</b> (Israël) <b>Sandrine Brauer</b> (France)
Coproducteur	<b>Aviv Giladi</b>
Producteur Exécutif	<b>Tony Copti</b>
Consultant Scénario	<b>Yuval Aharoni</b>
1 <sup>er</sup> Assistant Réalisateur	<b>Orna Lipkind</b>
Directeur de la Photographie	<b>Itay Gross</b>
Ingénieur du Son	<b>Tully Chen</b>
Décors	<b>Hagar Brotman</b>
Costumes	<b>Li Alembik</b>
Maquillage et coiffure	<b>Ziv Katanov</b>
Montage	<b>Lev Goltser / Nili Feller</b>
Musique Originale	<b>M.G. Saad</b>
Montage Son	<b>Neal Gibbs</b>
Mixeur	<b>Itzik Cohen</b>

# AFCAE

Créée en 1955 par des directeurs de salles et des critiques, et soutenue par André Malraux, l'Association Française des Cinémas Art et Essai (AFCAE) fédère aujourd'hui un réseau de cinémas Art et Essai indépendants, implantés partout en France, des plus grandes villes aux zones rurales. Comptant à ses débuts 5 salles adhérentes, elle regroupe, en 2016, 1100 établissements représentant près de 2400 écrans. Ces cinémas démontrent, quotidiennement, par leurs choix éditoriaux en faveur des films d'auteur et par la spécificité des animations et événements proposés que la salle demeure, non seulement le lieu essentiel pour la découverte des œuvres cinématographiques, mais aussi un espace de convivialité, de partage et de réflexion.

À travers le Groupe Actions Promotion de l'AFCAE, qui réunit des représentants des cinémas de toutes les régions, les salles Art et Essai soutiennent des films pour :

- favoriser la diffusion et la circulation des œuvres cinématographiques dans toute leur diversité,
- découvrir et accompagner de jeunes auteurs,
- suivre la carrière de cinéastes et auteurs reconnus.

Ce document vous est offert par l'**ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS ART ET ESSAI**  
12, rue Vauvenargues 75018 PARIS  
tél : 01 56 33 13 20  
[www.art-et-essai.org](http://www.art-et-essai.org)  
et par les salles adhérentes à l'Association.



CONCEPTION : AFCAE - IMPRESSION : ADVENCE - © YANIV BERMAN

# AFCAE

# ACTIONS PROMOTION



# JE DANSERAI SI JE VEUX

UN FILM DE MAYSALOUN HAMOUD



PRODUIT PAR SHLOMI ELKABETZ COPRODUCTEURS GALIT CAHLON SANDRINE BRAUER TONY COPTI AVIV GILADI MUSIQUE ORIGINALE M.G. SAAD IMAGE ITAY GROSS MONTAGE LEV GOLTSEY NILI FELLER  
1<sup>er</sup> ASSISTANTE RÉALISATRICE ORNA LIPKIND COSTUMES LI ALEMBIK MAQUILLAGE & COIFFURE ZIV KATANOV DÉCORS HAGAR BROTMAN CONSULTANT SCÉNARIO YUVAL AHARONI SON TULLY CHEN MONTAGE ITZIK COHEN  
AVEC MOUNA HAWA SANA JAMMALIEH SHADEN KANBOURA MAHMOUD SHALABI HENRY ANDRAWES AHLAM CANAANAIMAN DAW RIYAD SLIMAN FIRAS NASSAR KHAWLA HAJ DEBSY SUHEIL HADDAD

Ce film est soutenu par les cinémas adhérents à  
**l'ASSOCIATION FRANÇAISE DES CINÉMAS ART ET ESSAI**  
[www.art-et-essai.org](http://www.art-et-essai.org)



[www.paname-distribution.com](http://www.paname-distribution.com)

Palestine / Israël / France - 2016 - 1h42  
**EN SALLES À PARTIR DU  
12 AVRIL 2017**



## ENTRETIEN AVEC

# MAYSALOUN HAMOUD

### Comment le projet de **JE DANSERAI SI JE VEUX** est-il né ?

Il est né de l'impasse dans laquelle je me trouvais à l'époque de mes études de cinéma à l'université de Tel-Aviv. La nouvelle résistance palestinienne était en train de se mettre en place et les soulèvements populaires du Printemps arabe étaient très prometteurs. Ces grands changements étaient aussi annonciateurs d'une révolution culturelle. Il était évident que le moment était venu de faire entendre une nouvelle voix. On s'est dit que l'ancien ordre était en train de s'effondrer et qu'on pouvait désormais se reconstruire et bâtir des sociétés plus saines et plus heureuses que celles qu'on avait connues à l'époque des États-nations. On était dans cet état d'esprit. Je savais que je voulais tourner un film pour le peuple qui s'attaque également au système.

### Le film s'inspire-t-il de votre propre expérience de vie à Tel-Aviv-Jaffa ?

Formellement, le «naturalisme» du film exprime la réalité des situations qu'il dépeint. En d'autres termes, les habitudes des personnages – leur manière de s'habiller, de parler, de se comporter – évoquent

la résistance palestinienne. Étant donné que j'en fais moi-même partie, on pourrait dire que j'ai transposé ma propre vie. Si l'intrigue ne retrace pas littéralement mon parcours, je me suis inspiré des gens de mon entourage et de notre expérience collective.

### Il faut une véritable audace pour parler de sexualité et de problématiques liées à l'homosexualité dans le monde arabe. Aviez-vous des appréhensions concernant l'accueil du film ?

Dès lors qu'on décide de faire connaître au monde son état d'esprit et ses sentiments, on ne peut plus faire machine arrière. L'état d'esprit radical du Printemps arabe a aussi suscité pas mal de remous en Israël et en Palestine. Il a imprégné notre psychisme. Dès que des millions de jeunes hommes et de jeunes femmes arabes ont exprimé leur «ras-le-bol» (Kifaya !), ils ont condamné l'oppression, le système patriarcal, la misogynie, la marginalisation et l'homophobie, et exigé un nouveau modèle dépourvu des codes culturels les plus conservateurs, imposés au nom de la «tradition». Du coup, en ce qui concerne ma crainte des

réactions suscitées par le film, je ne me fais pas d'illusions. Il y aura forcément des répercussions. Y compris pour moi à titre personnel. Mais c'est le prix à payer si l'on veut que la société évolue. C'est pour ça que je veux faire des films. Bien entendu, je m'intéresse également à l'impact positif du film : combien de personnes y seront sensibles ? Est-ce que je sais de manière certaine les réactions qu'il déclenchera ? Il est impossible de le savoir.

### En raison de ses thématiques, le casting a-t-il été difficile ?

Le cinéma palestinien est encore balbutiant. Comme nous n'avons pas l'habitude de nous voir représentés à l'écran, il est difficile pour la plupart d'entre nous de faire la distinction entre personnages et comédiens interprétant ces personnages, contrairement au spectateur moyen qu'il soit d'origine égyptienne, française, américaine ou israélienne. C'est encore plus difficile lorsque les personnages à l'écran s'éloignent des rôles palestiniens stéréotypés qu'on a l'habitude de voir au cinéma. J'ai cherché des acteurs professionnels et non-professionnels qui puissent incarner les personnages avec le plus grand naturel possible. C'est ce qui m'a guidée pendant les auditions. Je connais les comédiens les plus intéressants du moment et les personnages qu'ils sont capables de jouer. Je savais que ce ne serait pas facile mais par chance j'ai pu choisir mes principaux interprètes pendant l'écriture du scénario. Deux d'entre eux

– Sana Jammalieh (Salma) et Shaden Kanboura (Nour) – m'ont donné leur accord deux ans avant le tournage. Sur les 42 personnages du film, c'est Laila qui m'a donné le plus de fil à retordre au moment du casting. Laila incarne notre alter ego, celle qui refuse le moindre compromis. Non seulement Laila ne se censure pas, mais elle fait exactement ce qu'elle veut. Elle ne correspond pas aux stéréotypes de la femme palestinienne hétérosexuelle. Son approche du féminisme est subversive et représente une menace : elle est belle, sexy, sensuelle, insoumise, déterminée, volontaire et rebelle. Je tenais à ce que l'actrice qui campe Laila partage les traits de personnalité du personnage. Un mois avant le début du tournage, je ne l'avais pas encore trouvée. C'est alors qu'on a rencontré Mouna Hawa et qu'elle a incarné le rôle dans toute sa complexité.

### Avez-vous cherché à donner naissance à un nouveau féminisme arabe ?

Le cinéma palestinien est en demande de nouveaux types de personnages féminins. Les femmes ne se contentent plus d'être mères, sœurs ou filles de quelqu'un : il est temps que les femmes soient au premier plan, et qu'elles cessent de se cacher en coulisses. Comme les intrigues ouvertement politiques dominent notre cinématographie, nous sommes vouées à jouer le rôle de la victime. Les femmes que je représente sont vivantes et pleines d'énergie mais absentes des écrans. **JE DANSERAI SI JE VEUX** présente une

grande diversité de femmes : jeunes et âgées, citadines et rurales, traditionnelles et progressistes – elles sont toutes belles mais dans des registres très différents et des modes vestimentaires différentes.

*« Les femmes peuvent être sensuelles, militantes et en lutte contre le système patriarcal sans forcément se définir comme «féministes». Elles peuvent se sentir concernées par leur libération sans être nécessairement progressistes ou laïques ».*

### Le film aborde plusieurs crises identitaires : nationale, religieuse, ethnique, sexuelle... Les personnages peuvent-ils raisonnablement envisager de les surmonter ?

Dans le film, comme dans la réalité qu'il dépeint, l'intrigue se corse lorsque ces différentes crises se télescopent. La crise est le point de départ. Nous vivons tous avec des problèmes très importants qui se contredisent les uns les autres. Il s'agit moins de les surmonter que d'apprendre à vivre avec. La société palestinienne, et plus encore la communauté d'Arabes israéliens, traverse une crise identitaire majeure qui touche toutes les générations. C'est notre point de départ. Il peut être paralysant ou moteur. Je préfère qu'il soit moteur.

## LA SCÈNE PALESTINIENNE

La « Scène », ou scène underground palestinienne, désigne un mouvement de jeunes Palestiniens vivant en Israël, composé à la fois de la génération de la seconde Intifada et de celle des Printemps Arabes. Se rassemblant autour de la musique, en collectifs d'artistes à l'image du « Jazar Crew », ils ont pour but de se libérer du conflit et de se forger une nouvelle identité collective par la musique souvent électronique. Le mouvement a pris de l'importance depuis 2011 au point d'avoir son propre festival à Paris en juillet 2016, le « Palest'In & Out ».

## LES MUSIQUES DU FILM

### ARAB BARTY

Interprète : DAM

### WHO YOU ARE

Interprète : DAM

### WHITE G

Interprète : Nadav Dagon et Daniella Tourgeman

### WHITE CROW

Interprète : Nadav Dagon & Z013

### AZZA

Interprète : YAS

### NIPAGESH AL H-HUF

Interprète : HABILUIM

### DEMANDS

Interprète et musique : Tiny Fingers

### YA JARATA

Paroles : Nazem Elghazaleh

Voix : Dani Baladi

### La communauté que vous dépeignez dans le film est-elle proche de la réalité ?

Le milieu que j'évoque existe dans tout le monde arabe : à Beyrouth, au Caire, à Amman, à Tunis etc. Ces conflits sont, eux aussi, présents dans le monde arabe. Dans notre film, la réalité locale est un peu plus complexe en raison du racisme et des discriminations que nous fait subir notre voisin israélien. En Israël, ce milieu est surtout urbain : Jaffa à Tel-Aviv, Haïfa, Jérusalem. Il est difficile de rompre avec la tradition dans une société constamment prise pour cible. L'état de siège donne envie de préserver les acquis : la langue, la culture, l'identité. On ne veut pas s'occidentaliser ou «s'israéliser» (ce qui, de toute façon, est impossible). On veut changer les choses de l'intérieur.